

CLÉS DES SONGES ET SCIENCES DES RÊVES, DE L'ANTIQUITÉ À FREUD

Nicole Edelman *

« La lecture de clés des songes met clairement au jour l'apparition et le déclin des validations de la voyance au XIX^e siècle, seule la lecture des cartes, des tarots en particulier, demeurant une constante. »

Clés des songes, magnétisme et chiromancie

Les clés des songes se vantent parfois avec ironie et de manière ouvertement ludique d'expliquer la signification de nos rêves. Ces petits ouvrages contiennent bien souvent d'autres conseils et d'autres approches pour prédire l'avenir.

Pour ce faire, plusieurs clés des songes font ainsi référence au magnétisme animal et au somnambulisme magnétique dont on sait que la découverte en 1784 a permis à la voyance de renaître. Cet état particulier de conscience (nommé état hypnotique en 1843) laissait penser que certains individus, des femmes surtout, acquéraient la capacité de voir à l'intérieur des corps, mais aussi dans un au-delà spatial et temporel, donc de prédire l'avenir. Une clé des songes est ainsi publiée en 1826 par une « sibylle » de la Chaussée d'Antin, dénomination dont bien des voyantes somnambules se parent à cette époque, évoquant ainsi l'Antiquité, ses oracles et celles qui les profèrent. À cette date, le somnambulisme magnétique est bien connu, tout à la fois dans le monde médical et dans les salons, et n'est pas encore mis en marge de la science et de la société.

En 1844, *La Grande clé des songes augmentée de l'art de deviner l'avenir par tous les moyens en usage parmi les peuples anciens et modernes d'après les théories des plus subtils docteurs du monde* propose classiquement une interprétation et explication de tous les objets et sujets qui peuvent apparaître dans les songes en les exposant par ordre alphabétique avec de nombreuses illustrations. Elle y ajoute un jeu de questions proposé aux dames sur l'amour, la richesse, la fidélité et les enfants puis propose un petit chapitre sur « la science du magnétiseur » rappelant que « le magnétisme animal a repris faveur depuis quelque temps et des expériences nouvelles tendent à le confirmer de plus en plus malgré le mauvais vouloir des médecins et des pharmaciens ». L'ouvrage expose avec précision le fonctionnement du *mesmérisme* (adjectif issu du nom de l'inventeur du magnétisme F. A. Mesmer), cite l'exemple d'une cure réussie, les vingt-sept principes du magnétisme issu du livre *princeps* de son fondateur, donne le procédé pour fabriquer un baquet à magnétiser, pour enfin rapporter des cas de somnambules magnétisées notant : « la somnambule est alors lucide et clairvoyante » et signaler néanmoins les dangers du charlatanisme.

En revanche, les somnambules-voyantes ont en effet toujours pignon sur rue dans les années 1840 dans les villes et les bourgs européens, même si des instances académiques médicales ont depuis 1837 affirmé que le somnambulisme magnétique n'existait pas. Une des plus connues est alors Adélaïde Lenormand (1772-1843), dite Mlle Lenormand, qui invente un tarot encore aujourd'hui commercialisé. Dans deux de ses romans, Balzac la peint sous le nom de Madame Fontaine. (...)

L'Oracle des dames et des demoiselles contenant l'art de prédire l'avenir avec un cadran et une épingle, des dés etc. etc. par Mlle Denormant, qui paraît en 1870, joue sans doute sur la consonance avec la célèbre Mlle Lenormand, mais ne dit rien du magnétisme. En revanche, dans une clé « *mise en ordre par une Mlle Lemarchand* » publiée en 1875, on trouve des pages sur le magnétisme. Ces quelques clés des songes confirment ainsi que le somnambulisme magnétique a bien été une des premières manières de valider la voyance. Puis au début des années 1850, elles commencent à faire référence à une autre mode, bien plus ancienne cette fois : la chiromancie.

Cet art de lire l'avenir dans les lignes de la main est formé à la fois d'une chiromancie physique qui permet de deviner le caractère et les destinées de la personne, et d'une chiromancie astrologique qui examine les influences des planètes sur les lignes de la main et croit pouvoir déterminer le caractère et prédire ce qui doit arriver en calculant ces influences.

En 1855, dans un ouvrage réédité en 1866 et 1873, qui ne s'intitule pas clé des songes mais *La Préscience*, on trouve une interprétation des songes, des rêves et des visions, mais aussi un traité de phrénologie et de chiromancie. Les rêves y sont classés par thèmes, par exemple celui du feu, des reptiles et des poissons, des genoux, des pieds, (quasiment de toutes les parties du corps), des jeux, des choses infernales... puis une explication est donnée classiquement par ordre alphabétique, jointe aux numéros de la loterie qui s'y rapportent. Quant à la chiromancie, elle est donc liée à l'astrologie qui, à son tour, refait peu à peu surface au XIX^e siècle en tant que support pour prédire l'avenir. Certes elle n'avait jamais totalement disparu, mais les grandes découvertes astronomiques des XVI^e et XVII^e siècles l'avaient condamnée en tant que science. Or, en 1865, une clé des songes se termine par un « *Miroir physiologique des tempéraments suivant les diverses constellations* » avec une présentation originale des caractères des signes zodiacaux, par exemple : « *Janvier, le verseau, tempérament faible et délicat. Février les poissons, charmants, polis, aimants. Mars le bélier, humeur sombre et acariâtre, individus vindicatifs et fiers.* » Dans cet ouvrage, on découvre aussi une numérologie, support de prédiction qui revient à la mode. Après vingt-trois pages qui racontent des histoires de revenants, de rêves et une interprétation alphabétique traditionnelle des songes, la clé donne une table des nombres avec leur puissance et leur signification, par exemple : « *1 = passion, désir ; 15 = piété, culte contemplatif* ». (...)

La lecture de clés des songes met ainsi clairement au jour l'apparition et le déclin des validations de la voyance au XIX^e siècle, seule la lecture des cartes, des tarots en particulier, demeurant une constante. Or en 1908, avec *L'Énigme du rêve* de la voyante Mme de Thèbes, une nouvelle étape s'ouvre.

L'énigme du rêve et la renaissance de l'astrologie.

Madame de Thèbes, de son vrai nom Anne-Victorine Savigny (1844-1916), quand elle publie ce livre, est âgée de 64 ans. Elle est une voyante reconnue pour ses talents de chiromancienne, recevant sa clientèle dans son appartement, sis dans un entresol de l'avenue de Wagram à Paris. Elle n'a plus rien à prouver depuis qu'Alexandre Dumas fils (1824-1895) a été son Pygmalion en la transformant, de comédienne sans grand succès, en chiromancienne reconnue et à la mode. Dumas fils était en effet, comme son père, friand de magnétisme, de somnambulisme magnétique, de voyance et surtout de

chiromancie. Il lui invente son pseudonyme, choisissant thèbes, la ville d'Œdipe et de Tirésias, et lui conseille la lecture et les leçons particulières d'Adolphe Desbarolles (1804-1886), pape de la chiromancie française. Il lui fait dresser des horoscopes pour ses amis et connaissances puisque, on l'a vu, les lignes de la main sont toujours fortement liées à l'astrologie. Mme de Thèbes devient ainsi, à la fin du XIX^e siècle, une experte en ces domaines. En 1901, elle publie *L'Énigme de la main* et rend hommage à « [son] cher et regretté ami Alexandre Dumas fils ». Elle y élève la chiromancie au rang d'une science psychologique expérimentale, conception que certains médecins et psychologues interrogent aussi avec sérieux, tout comme la voyance, de manière plus globale.

Mme de Thèbes n'est donc nullement une spécialiste de l'analyse des rêves et des songes, mais une voyante appartenant à cette mouvance de la chiromancie astrologique. Elle dit écrire *L'Énigme du rêve*, sous la pression et à la demande de ses patients. Quelle que soit la véracité de cet argument, il révèle peut-être une réelle curiosité de son public pour les rêves, et l'écriture même de ce texte laisse penser, me semble-t-il, à une vogue suffisante de ces questions à ce moment pour lui laisser augurer que son livre aura du succès.

Mme de Thèbes sait que sommeil et rêve sont, depuis Artémidore, objets d'exploration, elle sait aussi très probablement que médecins, psychiatres et psychologues, philosophes, savants et érudits s'y sont particulièrement attachés depuis le début du XIX^e siècle. Certes, les médecins n'écrivent pas de clés des songes ni n'en prescrivent la lecture, mais Freud a publié en 1900 *L'Interprétation des rêves*, qu'on peut aussi considérer comme une clé des songes fort originale et fort dissonante, comme le montre en détail Andreas Mayer dans le présent volume, mais dont la lecture et la compréhension sont restées limitées à des petits cercles dans la première décennie du XX^e siècle. Il est cependant possible que Mme de Thèbes ait eu écho de ce livre et connu l'existence de Freud par la médiation d'Yvette Guilbert, que Freud est allé écouter chanter en août 1889 à l'Eldorado. On sait en effet que d'une part, la chanteuse a consulté Mme de Thèbes en 1896, que d'autre part, elle a correspondu avec Freud et qu'enfin *L'Énigme du rêve* se trouvait dans la bibliothèque du psychanalyste. Est-ce Yvette Guilbert qui l'a offert à Freud ? Est-ce Mme de Thèbes qui le lui a envoyé ? Est-ce Freud qui l'a acquis ? Je n'ai aucune réponse, la seule chose certaine est qu'il n'existe aucune référence à Freud dans *L'Énigme du rêve*, ni aucune référence à Mme de Thèbes dans *L'Interprétation des rêves*. La voyante connaît d'ailleurs assez mal la médecine et la psychiatrie. (...) Mme de Thèbes ne se targue d'ailleurs pas de connaissances en ces domaines scientifiques, mais se campe dans son espace de connaissance – fort étendu –, celui des sciences occultes qui se déploie largement en ce début du XX^e siècle face à un scientisme qui perd un peu de sa prééminence. Elle se moque ainsi dans l'introduction de son livre de « *notre science moderne, si aisément satisfaite d'elle-même qui se contente du sourire du dédain ou de la dénégation de l'ignorance. Qu'elle ait tort ou raison, je la supplie de me pardonner de ne pas la croire infallible* ».

En ce début du XX^e siècle, la science a en effet déçu ceux qui en attendaient la résolution de tous les problèmes matériels et de toutes les énigmes des croyances humaines. Depuis les années 1890, on parle de faillite ou de banqueroute de la science dans divers milieux philosophiques ou artistiques, et c'est en janvier 1895 que Ferdinand Brunetière ouvre un vif débat par son article intitulé « *après une visite au Vatican* », qui parut dans

La Revue des deux mondes, article auquel répond Marcelin Berthelot au nom de la science. Certains catholiques sont aussi sur le front des grands débats avec les sciences occultes, comme le montre la création de la Société des sciences psychiques catholique en 1895. Plus largement, c'est l'ensemble de la religion chrétienne qui se trouve confrontée à des croyances religieuses nouvelles issues d'interprétations de la Bible, spiritisme d'Allan Kardec, théosophie d'Helena Blavatski, science chrétienne de Mary Baker Eddy, antoinisme de Louis Antoine, etc., ces croyances prennent ainsi beaucoup d'ampleur en ce début du XX^e siècle. Or Mme de Thèbes connaît toutes ces croyances et surtout celle des spirites qu'elle rapproche sans vergogne de celle des chrétiens. Elle explique en effet dans son livre que l'âme des chrétiens ou le *périsprit* des spirites sont une même chose. Pour elle, ces supports subtils sortent du corps pendant le sommeil et recueillent ainsi des images et des impressions dans les sphères supranaturelles, ce qui peut être une des explications des rêves. La voyante est aussi férue de sciences occultes, faisant référence à Camille Flammarion, « *Mon illustre ami, M. Flammarion* ». Celui-ci, en 1908 n'est plus *stricto sensu* spirite, et est alors très proche des spiritualistes des sociétés de recherche psychique, en particulier des *Societies for Psychical Research* anglo-américaines. Dynamiques et fécondes, ces sociétés explorent tous ces au-delà occultes qui révoltent la science officielle mais qui sont chers à certains savants. Nombreux sont en effet ceux qui, parmi ceux-ci, continuent de penser que des phénomènes naturels et inexpliqués méritent un examen scientifique. Médioms, somnambules magnétiques, voyants sont observés pour tenter de comprendre le fonctionnement et les compétences du cerveau. On cherche des forces psychiques, des émanations fluidiques, des effluves énergétiques produites par le corps, on explore une possible action de l'esprit sur la matière que l'on nomme « *idéoplastie* ». Et c'est bien ce que semble dire Mme de Thèbes à la fin de *L'Énigme du rêve*, où elle exprime la ferme croyance que nous ne sommes pas seuls ni en nous-mêmes ni en dehors de nous-mêmes : « *Il faut sentir l'inconnu peuplé de tout un monde invisible à nos yeux et qui agit sur nous et en nous* ». La voyante examine cependant à travers plusieurs chapitres la manière dont la science et la médecine observent les rêves, qu'elle présente non pas classiquement par ordre alphabétique, mais par type d'objets ou de sujets, par exemple les humains, les oiseaux, les quadrupèdes, les poissons, les végétaux, mais aussi les sensations ou encore les couleurs. Et surtout, elle complète par une interprétation astrologique qui est pour elle la seule vraie clé des songes, « *le facteur principal du symbole est, en effet, l'influence astrale dominante* ».

Madame de Thèbes consacre tout un chapitre aux liens entre les songes et les astres qui, selon son interprétation, contrôlent notre formation globale en tant qu'individu tant physiologique que psychique, affirmant que « *les facultés, les dispositions naturelles, la mentalité, pour tout dire, dépendent, sinon en totalité, du moins en très grande partie des influences exercées sur chaque individu par les astres dominant dans le ciel, à l'heure de sa naissance* ». Les astres nous modelant, elle divise globalement en deux l'humanité : il y a « *les intellectuels* » et les « *élémentaires* », ceux « *dont l'intelligence a reçu une culture générale au-dessus de la moyenne* » et ceux dont les facultés n'ont été que peu ou pas développées. Les rêves dépendent donc du type planétaire et de la configuration astrale de chacun.

Cependant, Mme de Thèbes rappelle que les types ne sont jamais simples ni purs, mais qu'on peut quand même privilégier le type dominant pour interpréter un rêve. D'un type « *jupitérien et intellectuel* » : on pourra dire que les bonheurs seront annoncés par des

songes se rapportant à des choses délicates et excellentes ; s'il s'agit d'un « *jupitérien et élémentaire* », pour la même prédiction, il goûtera dans son rêve les plaisirs grossiers de la table et des jouissances matérielles. En 1908, l'astrologie est en effet à nouveau à la mode : même si les horoscopes personnalisés et rédigés par des voyantes n'avaient jamais disparu, celle-ci, en tant que telle, n'avait plus de place comme support premier de la voyance. Cette renaissance se traduit par la vogue de publications de prédictions dans les médias, qui débute au tournant du XX^e siècle. L'édition et la presse, aux tirages dorénavant massifs, lui donnent une nouvelle ampleur...

* Nicole Edelman est maître de conférences en histoire contemporaine

Histoires d'une tradition

Sous la direction de Jacqueline Carroy et Juliette Lancel, *Clés des songes et sciences des rêves, de l'Antiquité à Freud*, Les Belles Lettres, 2016, 208 pages, 25 euros.

Au cours de l'histoire occidentale, les clés des songes se sont proposées d'apprendre à interpréter certains rêves en leur donnant un sens prémonitoire.

Ce livre porte sur l'histoire de longue durée, de l'Antiquité jusqu'à Freud, d'un genre d'écrit qui revendique l'héritage de l'art d'interpréter les songes (ou onirocritique).

Résolument historique et faisant appel à des spécialistes reconnus de chaque période étudiée, il suit, selon un fil chronologique, le genre des clés des songes, très lu et très vendu, sur lequel il n'y a pas eu, jusqu'à présent, de travaux de cette ampleur. Les différents chapitres explorent le style et la forme, en même temps que les usages médicaux, pratiques, prophétiques, ésotériques, religieux, personnels, ludiques, qu'ont pu avoir les clés des songes.

À travers ce parcours, se dessine l'histoire d'une tradition et d'une mémoire qui se sont transmises, sédimentées et transformées, mais aussi celle d'un infléchissement de longue durée, plus ancien que ce que l'on pourrait croire. L'idée que certains rêves puissent être signes et causes de l'avenir s'est en effet déplacée aux marges de la science légitime et les clés des songes ont été rejetées dans le domaine du populaire et du superstitieux.

Mais l'onirocritique a été, au même moment, partiellement réhabilitée par Freud, qui a voulu développer une nouvelle pratique et un nouveau savoir redonnant sens à toutes les visions et voix nocturnes et non plus à quelques-unes, en fonction du passé et non de l'avenir du rêveur.